Qu'est-il arrivé à notre monde ? La science et la Bible racontent nos origines – Cabestany – Editions Saint Jude – septembre 2012 – 40 p. – 10 €

Ayant déjà publié plusieurs petits livres pour enfants, les éditions St JUDE s'attaquent, avec ce fascicule, au point de la doctrine catholique qui barre l'accès à l'Église à un grand nombre de nos contemporains : le caractère historique des personnages d'Adam et d'Eve, couple unique à l'origine de toute l'espèce humaine (ce qu'on appelle savamment "monogénisme"), créé à une date impossible à préciser dans un jardin impossible à localiser, qui ont perdu les dons préternaturels dont ils étaient favorisés par un péché originel de désobéissance, transmis par voie génétique à toute leur descendance, chose beaucoup plus difficile à croire que la Création de l'Univers par la parole divine, qu'elle met sur le même plan. Elle confronte, en deux parties, les hypothèses de la science sur l'origine de l'homme et les certitudes bibliques, clairement affirmées par le Catéchisme de l'Église catholique et par l'éditeur en première page. Elle espère, par une initiation précoce à cette question difficile, vacciner son jeune public contre une certaine maladie qui a nom "perte de la foi à l'adolescence".

La graphie et les illustrations suggèrent que le lecteur visé est au CE2 ou au CM1, peut-être CM2. En tous cas, qu'il n'est pas encore au collège. Il a donc entre 7 et 10 ans. Il s'est sûrement demandé comment naissent les bébés et le sait probablement, mais il ne s'est jamais demandé si la Vie est apparue "toute seule" ou pas, et il ignore le sens du mot "hypothèse", qui ne figure pas dans le petit lexique final destiné à éclairer les mots savants que les auteurs ont été bien obligés d'employer malgré leur volonté de faire simple. C'est la preuve que cet album n'est pas à mettre directement entre les mains des enfants mais seulement après que des parents chrétiens l'auront longuement commenté avec eux, leur expliquant que la question se pose, qu'ils devront à leur tour se la poser et que le plus tôt sera le mieux. Ce sera leur rôle de leur expliquer comment ils intègrent dans leur foi personnelle, qu'ils veulent transmettre à leurs enfants, la doctrine du péché originel, malgré son opposition apparemment diamétrale aux découvertes de la paléontologie et de l'archéologie. Car enfin, les hypothèses reposent sur des faits et les faits sont têtus.

Ils le feront, soit par un acte de foi inconditionnel, dans une perspective qu'on peut dire "fidéiste", soit en le réinterprétant, en lui donnant le même caractère de vérité qu'aux grandes paraboles évangéliques, ce que d'aucuns qualifieront de "moderniste". Espérons que d'une manière ou de l'autre ils réussiront à les maintenir dans le droit chemin de la pratique des sacrements et de l'observance des commandements de Dieu.

Il paraît que le premier concile du Vatican avait mis à son programme la définition d'un dogme du monogénisme, et que, providentiellement interrompu par la guerre de 1870, il n'a pas eu le temps de le faire. Cela laisse une porte entrouverte aux théologiens qui tentent une réinterprétation, convaincus que les vérités que nous enseigne la Bible sont d'ordre religieux, pas d'ordre scientifique, et que "la lettre tue mais l'Esprit vivifie".